

Bulletin de la Société de Linguistique de Paris

TOME LXXXIV — 1989

FASCICULE 1

Pages	
I-XXVI	Procès-verbaux des séances de l'année 1988.
1-19	Joseph HERMAN. Conscience linguistique et diachronie.
21-54	Claude BRIXHE. Morphologie ou morphogénémié ?
55-80	Jean-Luc FOURNET. Les emprunts du grec à l'égyptien.
81-109	Jean-Pierre CHAMBON. Démiomologues : délocutivité et zoomimie dans le domaine gallo-roman.
111-142	Mireille RUPPLI. Juxtaposition, morphème zéro et autres connecteurs en français.
143-181	Mira ROTHENBERG. Quelques moyens syntaxiques de rhématisation et de thématization en français.
183-199	Josquin BRANDÃO de CARVALHO. Marques segmentales des hiérarchies prosodiques : la contraction vocalique en portugais.
201-239	Claude Pierre BOISSON. Contraintes typologiques sur le système phonologique du sumérien.
235-257	Iteuko FUJIMURA. Un cas de manifestation de degré de transitivité : l'alternance des relateurs GA et O en japonais.
259-279	Robert ILIĆ. Aspect et modalité en chinois contemporain : le cas du pékinais <i>tsz'he</i> .
281-359	Notes et discussions.
371-384	Résumés des articles.

PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS DU CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

K L I N C K S I E C K

Toutes les communications relatives à la rédaction ainsi que les ouvrages pour compte rendu doivent être adressés impersonnellement à :

SECRETARIAT DE LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE
École Pratique des Hautes Études, 4^e Section, à la Sorbonne 75005 Paris

Toutes les communications relatives à l'administration de la Société, et notamment à l'envoi des publications et aux séances, doivent être adressées à l'administrateur :

M. A. CRÉPIN
18, rue Saint-Simon, 80000 Amiens

Les cotisations doivent être envoyées :

1^o soit par virement ou versement au C.C.P. de la Société 174-54 C Paris :

2^o soit par chèque de banque sur Paris exclusivement au nom de :

SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS
École Pratique des Hautes Études, 4^e Section, à la Sorbonne 75005 Paris

Dans tous les cas, il est instamment recommandé de faire connaître clairement le nom et l'adresse du cotisant.

La correspondance relative aux finances de la Société doit être adressée uniquement au trésorier : M. DRETTAS.

à l'adresse de la Société, École Pratique des Hautes Études,
4^e Section, à la Sorbonne 75005 Paris

Le montant de la cotisation annuelle pour 1980 est fixé à 200 F (France et Étranger) pour les membres individuels, et à 500 F (France et Étranger) pour les bibliothèques et instituts.

UN CAS DE MANIFESTATION DU DEGRÉ DE TRANSITIVITÉ : L'ALTERNANCE DES RELATEURS GA ET O EN JAPONAIS

SOMMAIRE. — *Le degré de transitivité se définit ici comme le degré de saillance du patient dans une proposition à plus de deux termes. Les critères définitoires de ce degré sont le degré de réalisativité chez le patient et son degré d'importance pour l'énonceur. On montre que cette notion explique, en japonais, l'alternance des relateurs casuels GA et O qui introduisent tous deux un « patient » dans les constructions du désidératif, de potentiel, etc.*

On relèvera différentes conditions pour le choix entre GA et O, déterminées par la nature de divers constituants d'une proposition. On observera aussi les usages de ces relateurs dans des textes réels. Ces examens permettront de souligner que O indique une proposition à transitivité forte avec un patient saillant, et GA une proposition à transitivité faible avec un patient moins saillant.

Introduction

Cette étude a pour objet la présentation d'une définition de la notion de transitivité. Nous nous proposons de rendre compte, dans le cadre de cette définition, d'un phénomène syntaxique en japonais contemporain : l'alternance entre les relateurs casuels *ga* et *o* qui suivent le deuxième complément dans les constructions à deux termes :

s(yntagme) N(ominal)-*ga* + SN-*ga* + P(rédicat)
SN-*ga* + SN-*o* + P

Les prédicats qui permettent cette alternance sont limités à :

1. prédicat simple adjectival :

hoshii «vouloir», *suki-da* «aimer», *kirai-da* «détester»

2. prédicat simple verbal :
dekiru «être capable, savoir», *wakaru* «comprendre»
3. prédicat complexe :
 — désidératif :
 verbe + auxiliaire adjectival : *-tai* «vouloir»
 — potentiel :
 verbe à radical vocalique + *-rareru*
 verbe à radical consonantique + *eru*
 (auxiliaire verbal «savoir», «pouvoirs»).

Voici des exemples :

Taroo-ga Hanako-ga sukida (to-iu-koto)
 T.-ga H.-ga aimer (le fait que)
Taroo-ga Hanako-o sukida (to-iu-koto)
 H.-o

«Le fait que Taroo aime Hanako»

watashi-ga mizu-ga nomi-tai (koto)
 moi-ga eau-ga boire-DES (fait)
watashi-ga mizu-o nomi-tai (koto)
 eau-o

«Le fait que je voudrais boire de l'eau».

Ce phénomène a attiré, depuis longtemps, l'attention des linguistes et des grammairiens. Mais la fonction de chaque relateur et les conditions d'alternance sont loin d'être clarifiées. Pour la plupart des auteurs, des grammairiens scolaires traditionnels aux générativistes, *o* est la forme exceptionnelle, non standard ou occasionnelle (cf. Sakuma 1940, National Language Research Institute 1951, Sugamoto 1982). Pour d'autres, le choix est facultatif (Shibatani 1978). Et les rares tentatives d'explication ne sont pas très satisfaisantes (Makino 1976 critiqué dans Haig 1979). À notre avis, c'est, d'une part, parce que les conditions guidant le choix sont, par nature, délicates et nombreuses et, d'autre part, parce que dans les analyses de chercheurs, on note des confusions découlant des traits spécifiques de cette langue, entre la relation actancielle, la relation thématique et la relation grammaticale. Nous aimerions d'abord clarifier ces distinctions.

La relation actancielle se définit comme relation entre des participants dans une proposition constituée d'un procès désigné par un prédicat et de participants, — la relation thématique, comme relation entre le thème, support informatif d'un énoncé entier, et le reste de l'énoncé. L'alternance dont il s'agit se situe clairement dans la relation actancielle, étant donné que c'est un

phénomène observable aussi bien dans une proposition principale que dans une subordonnée. La relation thématique ne se manifeste pas en général dans une subordonnée, qui ne constitue pas un énoncé. Il faut donc proposer une analyse préliminaire du point de vue de cette première relation.

Or, le japonais est une langue à thème ; dans la mesure où le thème est énoncé, l'indication formelle de la relation thématique étant obligatoire, la relation actancielle n'est pas toujours marquée. Les relateurs *ga* et *o* sont obligatoirement supprimés et remplacés par *wa*, si les éléments qui les précèdent sont les thèmes. Les successions, *ga + wa*, *o + wa*, sont agrammaticales. Les autres relateurs sont conservés, suivi par *wa*.

Taroo-ga Hanako-ni hon-o yat-la
 T.-ga H.-ni livre-o donner-PASSÉ
 «Taroo a donné un livre à Hanako»
Taroo-wa Hanako-ni hon-o yat-la
 «Taroo, il a donné un livre à Hanako»
hon-wa Taroo-ga Hanako-ni yat-la
 «Le livre, Taroo l'a donné à Hanako»
Hanako-ni-wa Taroo-ga hon-o yat-la
 «A Hanako, Taroo lui a donné un livre»

Dans les exemples, *Taroo-ga* s'oppose à *Taroo-wa* dans la relation thématique, l'un est rhématique, l'autre, thématique. Il en va de même pour *hon-o* et *hon-wa*, *Hanako-ni* et *Hanako-ni-wa*. La relation actancielle est, cependant, stable dans toutes les phrases¹. Autrement dit, pour saisir cette relation constante, on doit recourir au test de commutation entre *wa* et *ga* ou *o*, lorsqu'on traite des énoncés contenant le thème marqué par *wa* sans relateur casuel.

Nous critiquerons donc l'analyse classique suivante proposée pour les constructions en question dont le premier terme est thématique. Cela est plus naturel dans un énoncé isolé, car celui-ci nécessite un support verbalisé s'il n'a pas d'autres supports contextuels.

Watashi-wa mizu-ga nomi-tai
 thème sujet prédicat
watashi-wa mizu-o nomi-tai
 thème objet prédicat
 «Je voudrais boire de l'eau»

1. Sauf une modification causée par le changement dans la relation thématique. Strictement parlant, la relation actancielle n'est pas indépendante de la relation thématique. Nous y reviendrons plus bas.

L'inconvénient le plus important provient du fait que les termes «sujet», «objet» impliquent inévitablement une relation entre les constituants de la phrase, en dehors de la confusion de plans d'analyse et de la définition non explicitée de sujet et d'objet en japonais. L'appellation d'«objet» présuppose l'existence du «sujet». En analysant les énoncés comme tels, on les interprète plutôt comme :

<i>watashi-wa</i>	<i>mizu-ga</i>	<i>nomi-tai</i>
thème	sujet	prédicat
<i>watashi-wa</i>	<i>mizu-o</i>	<i>nomi-tai</i>
thème + sujet	objet	prédicat

Il faut dire que cette interprétation contredit la possibilité de commutation entre *wa* et *ga* aussi bien dans la première phrase que dans la seconde.

Quant à nous, nous emploierons les termes suivants qui n'entraînent pas d'implications superflues :

prime complément (C1) : complément marqué par *ga* ou marqué par *wa* commutable avec *ga*²

second complément (C2) : complément marqué par *o* ou marqué par *wa* commutable avec *o*

tiers complément (C3) : complément marqué par *ni*

L'alternance qui sera examinée est, donc, abrégée en :

C1 + C1 + P/C1 + C2 + P

Notre hypothèse est que cette alternance est conditionnée par le degré de transitivité. C1 + C1 + P indique une proposition à transitivité faible que C1 + C2 + P exprime une à transitivité plus forte³. Le degré de transitivité, notion sémantique, se définit, ici, comme degré de *saillance d'un participant* jouant le rôle de *patient* par rapport à celui des autres dans une proposition. Dans les procès à deux termes, plus le deuxième participant, patient, est saillant, plus la transitivité est forte, et plus la proposition concerne le patient et le résultat chez lui. Moins il est saillant, moins la transitivité est forte, et plus la proposition parle du premier participant. Dans ce cas, celui-la

2. Les définitions sont simplifiées ici. L'élément qui cache la relation ancillienne n'est pas, en réalité, limité à *wa*.

3. On trouve une affirmation apparemment identique à la nôtre dans Sugamoto 1982. Mais, sa définition de la transitivité, qui suit celle de Hopper et Thompson 1980, n'est pas la même que celle que nous proposons. D'après eux, le degré de transitivité est, finalement, le degré de saillance d'une proposition dans un discours.

est intériorisé au procès qui décrit celui-ci ou le qualifie. Les facteurs définitoires du degré de transitivité sont les suivants :

- i) degré de résultativité chez le patient
 - a) degré de gravité d'affectation
 - b) degré de totalité d'affectation
- ii) degré d'importance du patient pour l'énonceur
 - a) degré d'intimité
 - b) degré de thémativité

On peut dire que les constructions que nous traitons désignent des propositions à transitivité très faible par rapport à la plupart des autres. Par exemple, *on m'a battu* est un cas de transitivité extrêmement forte, car, là, on parle principalement du patient et du résultat chez lui, sans parler de l'agent, étant donné que l'agent est indéterminé, que le patient est l'énonceur lui-même et que chez ce dernier un résultat se produit. Par contre, dans le désidératif, le potentiel, avec «aimer», «comprendre», on ne peut supposer un deuxième participant très «patientif». Si on compare, «il coupe une branche», «il veut couper une branche» et «il peut couper une branche», il est clair que le patient est plus affecté dans le premier cas que dans les autres. Avec les prédicats permettant l'alternance entre *ga* et *o*, on parle surtout de l'état du premier participant plutôt que de l'action qui entraîne l'affectation du deuxième participant, soit dans C1 + C1 + P soit dans C1 + C2 + P. Ce que nous allons démontrer n'est donc pas une concurrence prioritaire entre les deux participants, pour être l'actant principal que la proposition met en valeur, mais une différence proportionnelle du degré de transitivité. En d'autres termes, si nous nous permettions d'accentuer l'opposition, nous dirions que C1 + C1 + P dénote uniquement le premier C1 et que C1 + C2 + P raconte la relation entre C1 et C2. Nous verrons, malgré tout que les conditions pertinentes pour l'alternance en question, déterminées par la nature de divers constituants d'un énoncé, se réduisent aux facteurs définitoires de la transitivité précités.

On examinera, d'abord, plus attentivement les constructions de désidératif et de potentiel (§ 1). On présentera ensuite différentes conditions (§ 2) et, à la fin, on observera les usages de ces constructions dans des textes réels (§ 3).

1. Désidératif et potentiel

L'auxiliaire *tai* indique le désir du participant désigné par le premier prime complément, de faire une action ou une activité

exprimée par le verbe qui le précède. C'est un auxiliaire subjectif. Cela signifie que s'il est employé sans être suivi d'autres éléments, celui qui désire est nécessairement l'énoncé. Pour exprimer le désir de personnes en dehors de «je», on doit expliciter qu'on l'a connu d'une manière ou d'une autre, en ajoutant au prédicat une formule telle que *soda* «il dit que, il semble que», *noda* «c'est que», *rashii* «il paraît que».

Le complément du verbe qui peut changer de forme, suivi par cet auxiliaire est limité au C2. L'alternance de relateurs ne se trouve qu'entre *ga* et *o*. Les autres compléments gardent toujours leur forme.

1) avec un verbe monovalent demandant C1

walashi-ga iku → *walashi-ga iki-tai*
moi-C1 aller moi-C1 aller-DES⁴
«J'y vais» «Je voudrais y aller»

2) avec un verbe divalent demandant C1 et C2

walashi-ga hon-o kau → *walashi-ga hon-(ga/o) kai-tai*
livre-C2 acheter
«j'achète un livre» «je veux acheter un livre»

3) avec un verbe divalent demandant C1 et C3

walashi-ga kare-ni au → *walashi-ga kare-ni ai-tai*
lui-C3 rencontrer
«je le rencontre» «je veux le rencontrer»

L'auxiliaire *-eru* ou *-rareru* signale la potentialité d'une action ou d'une activité indiquée par le verbe. La notion de potentialité implique qu'il n'y a pas de contraintes qui empêchent l'agent d'exercer son action, s'il le veut, et qu'inversement, l'action ne s'achève pas à cause de contraintes incontrôlables par l'agent. Les contraintes peuvent être l'incapacité interne de l'agent, les caractères du patient ou diverses circonstances externes. Le potentiel japonais ne désigne pas la possibilité ou la probabilité modale, qui est le jugement de l'énoncé sur l'apparition de n'importe quel événement, exprimable avec *pouvoir* en français.

Cet auxiliaire présente une complication que ne partage pas le désidératif, par le fait qu'il permet encore un autre type de construction : C3 + C1 + P.

4. Les abréviations en vue de l'analyse métalinguistique des exemples seront les suivantes : DES : désidératif, POT : potentiel, TH : thème, JONC : joncteur, NEG : négation, ASS : assertion, NOM : nominalisateur, COM : complétive, POLI : formule de politesse, INTER : interrogation.

C1 + C1 + P : *Taroo-ga furansugo-ga hanas-eru (koto)*
T. français parler-POT (fait)

C1 + C2 + P : *Taroo-ga furansugo-o hanas-eru (koto)*
«le fait que Taroo sait/peut parler le français»

C3 + C1 + P : *Taroo-ni furansugo-ga hanas-eru monoka*

ANTIPHRASE

«Comment Taroo pourrait-il parler le français?»

Nous essayons de mettre en lumière la différence entre cette dernière et C1 + C1 + P, afin de comparer ultérieurement les deux premières. Il faut d'abord remarquer que le potentiel permet, en plus, une autre structure, C1 + P, dont C1 correspond au patient. La phrase suivante sans agent est bien formée sans que soit sous-entendue l'existence de celui-ci.

C1 + P : *kono-sake-wa nom-eru*
ce-sake-TH(C1) boire-POT
«Ce sake est buvable»

Rapprochons celle-ci de la suivante :

C1 + P : *Taroo-wa nom-eru*
T.-TH(C1) boire-POT
«Taroo sait boire»

Nomu «boire» est un verbe divalent qui gouverne C1 et C2 dans son usage ordinaire. Mais, au potentiel, si le deuxième participant est mis en C1 et en même temps, si l'existence de l'agent n'est pas du tout impliquée, la phrase dénote une propriété de cet unique participant. Au contraire, lorsque le patient n'est ni exprimé ni sous-entendu, la phrase décrit la capacité du participant, agent potentiel. Avec cet auxiliaire, on peut dénoter, à deux extrémités de ses usages, la propriété d'un seul participant, soit l'agent potentiel, soit le patient potentiel. Cela nous amène à penser que, même si deux participants sont exprimés, il y a des cas où l'on parle surtout ou bien du caractère de l'agent potentiel ou bien de celui du patient potentiel. Selon nous, c'est le cas dans C1 + C1 + P et C3 + C1 + P. Le premier est naturel pour décrire la capacité du participant mis en premier C1 et le deuxième est employé pour parler de la potentialité de devenir un patient de l'unique C1. Dans ce dernier, l'agent marqué par *ni* serait considéré comme une condition pour la réalisation de cette potentialité.

Il faut nous rappeler qu'avec *tai* «vouloir», C3 + C1 + P est inacceptable dans tous les cas :

**walashi-ni-wa hon-ga kai-tai*
moi-C3-TH livre-C1 acheter-DES
«Je voudrais acheter un livre»

C'est qu'avec *lai*, le premier participant, celui qui désire, est toujours l'actant principal, parce que l'expression est ici subjective. A l'opposé, dans le potentiel, on peut parler objectivement du deuxième participant, patient potentiel, en enlevant à l'agent son rôle central⁵.

II. Conditions pour l'alternance entre *ga* et *o*

Cette section se propose de présenter diverses conditions pertinentes pour le choix entre C1 + C1 + P et C1 + C2 + P. Les travaux traitant ce phénomène ne manquent pas d'en relever quelques-unes, par exemple, l'incompatibilité de *ga* avec un nom humain, celle de *ga* avec une place plus antérieure dans l'énoncé. Cependant, bien que chacune ne s'oppose pas à la vérité, aucune ne constitue en soi une règle absolue. D'autre part, il existe des phrases qui n'acceptent que, ou bien *ga* ou bien *o* :

chichi-(ga/o) kono-pisutoru-de uchikoroshite-shimai-lai
père-(C1/C2) ce-pistolet-avec fusiller-terminer-DES
«J'ai envie de tuer mon père avec ce pistolet»
Hanako-wa ongaku-(ga/o) sukida
H.-TH musique-(C1/C2) aimer
«Hanako aime la musique»

Cela signifie que ce qui détermine la forme du deuxième participant est une combinaison de conditions, constituant, selon nous, le degré de transitivité d'une proposition. Celui-ci n'est pas pour autant directement discernable. Nous examinerons donc ces conditions, une à une, en comparant l'acceptabilité de *ga* ou *o* dans deux phrases qui constituent la paire la plus minimale possible, et démontrerons qu'elles ne se contredisent pas entre elles, chacune correspondant à une différence du degré de transitivité.

Pour ce travail, 15 informateurs (locuteurs natifs du japonais, étudiants ou chercheurs, âgés de 20 à 40 ans) ont été consultés. Le jugement d'acceptabilité des exemples marqués par *inf* est le leur. Puisqu'une différence minimale ne déclenche pas nécessairement de changement de forme, leurs réponses ne sont pas

5. *Dekiru* «être capable» et *wakaru* «comprendre» s'alignent de ce point de vue avec le potentiel, et *sukida* «aimer», *kiraida* «détester» et *hoshii* «vouloir», avec le désidératif.

uniformes. Mais les réponses de ceux qui ont réagi à la différence — leur nombre est signalé après les exemples — ont présenté la même tendance à juger qu'une phrase est meilleure ou plus acceptable que l'autre dans une paire. Cela sera figuré par la notation : $a \leq b$ (la phrase *b* est plus acceptable que *a* chez eux). L'acceptabilité des autres exemples a été jugée par nous-mêmes.

1. Nature des constructions.

Avant d'aborder des critères sémantiques, examinons d'abord une condition structurelle. Si les autres conditions sont semblables, *o* est plus facilement accepté dans les constructions complexes, désidératif et potentiel, que dans celles à prédicat simple :

boku-wa furansugo-(ga/o) sukida/dekiru/wakaru
moi-TH français-(C1/C2) aimer/savoir/comprendre
«j'aime/je sais/je comprends le français»
boku-wa furansugo-(ga/o) hanas-eru/ hanashi-lai
moi-TH français-(C1/C2) parler-POT/ parler-DES
«Je sais (peux)/veux parler le français»

2. Degré de possibilité ou de potentialité de réalisation du patient.

Dans le désidératif, l'usage de *ga* est adéquat, si la phrase dénote une constatation exclamative du désir dont la possibilité de réalisation est ouverte. Par contre, si elle désigne l'intention de réalisation du désir, l'usage de *o* est souhaitable. Aoki 1984 cite de bons exemples :

... *-ga v-lai* s'insère plus facilement dans un contexte où l'on a très soif au milieu du désert : «*ah, tsamelai mizu ga nomi-lai yo!*» («Ah, je voudrais boire de l'eau fraîche!»), tandis que *-o-lai* est plus naturel quand, par exemple, on demande à quelqu'un où se trouve une brasserie où l'on pourrait prendre une bière : «*biru-o nomi-lai nodesu ga, kono hen ni kissaten wa arimasen ka?*» («je voudrais boire de la bière, n'y a-t-il pas de café près d'ici?») (p. 128). Nous considérons que cette opposition : réel/irréel est un des facteurs du degré de transitivité. Si l'on exprime, d'une façon exclamative, son désir, sans tenir compte de la possibilité de réalisation, la patientivité du deuxième participant est moindre. Au contraire, si l'énoncé est prononcé en vue de la réalisation du désir, le deuxième participant constitue un futur patient en puissance.

Dans le potentiel, l'opposition entre *ga* et *o* correspond à celle de la nature des conditions de réalisation : interne/externe. *Ga*

est plus naturel quand l'énoncé décrit la capacité ou l'incapacité interne du premier participant. *O* est approprié si la potentialité dépend de conditions externes. Comparons les exemples suivants :

-kare-wa furansugo-(ga/o)hanas e-na-katta node noirooze-ni nai-ia

lui-TH français-(C1/C2) parler-POT-NEG-PASSE car dépression-C3 devenir-PASSE

L'interprétation naturelle de la phrase avec *ga* serait : «il a eu une dépression parce qu'il était incapable de parler le français». La phrase avec *o* signifierait : «il a eu une dépression parce qu'il n'avait pas l'occasion de parler français». Cela dépend aussi du degré de transitivité. Lorsqu'on parle de la capacité ou de l'incapacité, la réalisation du procès est moins impliquée. C'est une description générique d'un seul actant, agent potentiel. Par contre, si l'on parle de la potentialité positive ou négative conditionnée par les causes extérieures, la capacité de l'agent étant présupposée, c'est la question d'un procès entier déterminé dans l'espace et le temps qui est en jeu. Le deuxième participant est dans ce cas, moins potentiel en tant que candidat à être patient.

3. Degré d'affectation du deuxième participant.

A mesure que le deuxième participant est affectable, *o* est préférable comme marque. A mesure qu'il est peu affectable *ga* est préférable. Cette condition est relationnelle par nature. Il s'agit du degré d'affectation, défini comme celui du changement physique, psychologique, de situation ou de valeur d'un participant, causé par une force extérieure.

? *oya-no-kao-ga bunnaguri-tai*
parents-JONC-tête-C1 frapper-DES
«je voudrais frapper la tête de ses parents»

≤ *oya-no-kao-ga mi-tai*
voir-DES

«je voudrais voir la tête de ses parents» (inf : 11/15)

? *oya-no-kao-o mi-tai*
≤ *oya-no-kao-o bunnaguri-tai* (inf : 4/15)

Il est évident que «la tête de ses parents» est plus affectée lorsqu'elle est frappée que lorsqu'elle est vue.

? *ano-ko-wa bukiyooda. demo ano-ko-wa tamago-ga war-eru*
cet enfant est maladroit/ mais œufs-C1 casser-POT
«il est maladroit, mais il peut casser des œufs»

≤ *ano-ko-wa arerugii-taishitouda. demo ano-ko-wa tamago-ga tabe-rareru*

cet enfant est allergique/ mais œuf-C1
manger-POT

«il est allergique, mais il peut manger des œufs» (inf : 3/15)

? ... *demo ano-ko-wa tamago-o tabe-rareru*
≤ ... *demo ano-ko-wa tamago-o war-eru* (inf : 2/15)

Le contexte signale que les conditions pour la réalisation des procès résident dans le caractère du premier participant. Sous cette condition, *o* est plus compatible avec «casser» qu'avec «manger» et *ga* l'est plus avec «manger» qu'avec «casser». Le patient de «casser» subit un changement physique, tandis qu'avec «manger», le patient peut être pris pour un objet non affecté qui se déplace vers l'agent, chez lequel le résultat se produit finalement comme avec «voir», «entendre», «lire».

4. Humain/non-humain.

Si le deuxième participant est un humain, *o* est préférable à *ga*.

? *hoikusho-ni akachan-ga makase-rareru monoka*
crèche-C3 bébé-C1 confier-POT ANTIPHRASE
«Comment pourrais-je confier le bébé à une crèche?»

≤ *kompuyutaa-ni shigoto-ga makase-rareru monoka*
ordinateur-C3 travail-C1
«Comment pourrais-je confier le travail à un ordinateur?»
(inf : 5/15)

? *ano-ko-ga talaki-tai*
ce-enfant-C1 battre-DES
«Je voudrais battre cet enfant»

≤ *ano-taiko-ga talaki-tai*
ce tambour-C1
«Je voudrais battre ce tambour»

On donne à cette condition une explication reposant sur le risque d'ambiguïté : si un humain était marqué par *ga*, on pourrait le prendre pour agent. Mais cela ne permet pas d'envisager une différence de degré d'acceptabilité entre *Noah-ga mi-tai* «je voudrais voir Noah» et ? *Noah-ga makashi-tai* «je voudrais battre Noah». Selon nous, l'incompatibilité de *ga* avec le référent humain provient de ce que l'humain est plus patientif que le non-humain. L'humain est affectable dans n'importe quel procès, vu qu'il est une entité psychologique, et le résultat chez

l'humain est en général plus important que chez le non-humain pour l'énonceur qui est aussi humain.

5. Degré de détermination.

Dans la mesure où le deuxième participant est déterminé, *o* est préférable. S'il ne l'est pas, *ga* est préférable. Comme l'indication formelle du degré de détermination n'est pas obligatoire en japonais, sans articles ni marques de nombre, cette condition peut être paradigmatique. Par exemple, dans *kuruma-ga uri-tai* (voiture-CI vendre-DES) et *kuruma-o uri-tai*, la première est naturelle au sens de «je voudrais vendre des voitures comme métier», la deuxième, au sens de «je voudrais vendre ma voiture». Mais elle est aussi syntagmatique, si le degré de détermination est marqué par d'autres moyens.

? *Tomochan-ga ais-e-nai yoona hilo-wa futsuuja-nai*

T.-CI aimer-POT-NEG comme homme-TH normal-NEG

«Quelqu'un qui ne peut aimer Tomo n'est pas normal»

≲ *akambo-ga ais-e-nai yoona hilo-wa futsuuja-nai*

bébé-CI aimer-POT-NEG comme homme-TH normal-NEG

«Quelqu'un qui ne peut aimer un bébé n'est pas normal»

(inf : 6/15)

?? *Yamada-san-no-musuko-ga koroshi-tai*

M. Y.-JONC-fils-CI tuer-DES

«Je voudrais tuer le fils de M. Yamada»

≲ *hilo-ga koroshi-tai*

homme-CI tuer-DES

«Je voudrais tuer un homme» (inf : 5/15)

Cette condition est aussi une phase du degré de transitivité. Si le patient n'est pas spécifique, il ne subit pas de changement. Un nom non déterminé est moins compatible avec la résultativité.

6. Concret/abstrait.

Si le deuxième participant est concret, *o* est préférable et s'il est abstrait, *ga* est préférable.

? *sensei-ni seclaa-ga okuri-tai*

maître-C sweater-CI offrir-DES

«Je voudrais offrir un sweater au maître»

≲ *sensei-ni orei-ga ii-tai*

remerciement-CI dire-DES

«Je voudrais dire un remerciement au maître» (inf : 10/15)

? *walashi-wa dooshitemo haha-ga shin-la kolo-o*
moi-TH absolument mère-CI mourir-PASSE fait-C2

shinji-rare-nai

croire-POT-NEG

«Je ne peut absolument pas croire que ma mère soit morte»

≲ *walashi-wa dooshitemo otto-o shinji-rare-nai*
mari-C2

«Je ne peux absolument pas croire mon mari» (inf : 6/15)

On peut donner la même explication que plus haut. Une notion abstraite est moins patientive qu'une entité concrète.

7. Personnes.

Si le deuxième participant correspond à la 1^{re} personne, *ga* est à éviter et *o* est préférable.

? **kare-wa walashi-ga wasure-tai nodesu*

lui-TH moi-CI oublier-DES c'est peut-être que

«Peut-être qu'il voudrait m'oublier.»

≲ *kare-wa Hanako-ga wasure-tai nodesu*
H.-CI

«C'est qu'il voudrait oublier Hanako»

ironna-kolo-ga ai-la ga

«il s'est passé toutes sortes de choses, mais/

? *kare-wa walashi-ga mushi-dekiru yooni nat-la*

lui-TH moi-CI négliger-POT comme devenir-PASSE

il a fini par pouvoir ne plus tenir compte de moi»

≲ *walashi-wa kare-ga mushi-dekiru yooni nat-la*
moi-TH lui-CI

j'ai fini par pouvoir ne plus tenir compte de lui» (inf : 9/15)

Si «moi», qui est le participant confondu avec l'énonceur joue le rôle de patient, le résultat chez lui est très important et le degré de transitivité de la proposition augmente. Au contraire, si «moi» est l'agent, celui-ci étant l'actant le plus marquant, la saillance du patient s'en trouve proportionnellement réduite.

8. Aspect.

Si le prédicat contient un morphème indiquant l'aspect accompli, *o* est préférable et *ga* est déconseillé.

? *mikka-de seclaa-o am-e-masu*

trois jours-en sweater-C2 tricoter-POT-POLI

«Vous pouvez tricoter un sweater un trois jours»

≦ *mikka-de seetaa-o ande-shima-e-masu*
tricolor-terminer-POT-POLI

«Vous pouvez avoir tricoté un sweater en trois jours»
 (inf : 10/15)

? *mikka-de seetaa-ga ande-shima-e-masu*
 ≦ *mikka-de seetaa-ga am-e-masu* (inf : 6/15)

?* *kabegami-ga halle-shimai-tai*
 papier peint-CI poser-terminer-DES
 «Je voudrais terminer de poser des papiers peints»

≦ *kabegami-ga halle-mi-tai*
 poser-essayer-DES
 «Je voudrais une fois essayer de poser des papiers peints»
 (inf : 11/15)

Le premier exemple concerne l'opposition entre la présence ou l'absence du semi-auxiliaire de l'aspect accompli, *shimau*, le deuxième, entre deux semi-auxiliaires *shimau* et *miru* (terminer/essayer). L'existence du morphème de l'accomplissement implique que l'intérêt de l'énoncé se concentre sur l'aspect final du procès, sur son résultat plutôt que son commencement. Ce dont il s'agit est la totalité de l'affectation du patient. C'est pourquoi, le deuxième participant a une affinité avec *o* dans cette condition.

9. Relation thématique.

Lorsque l'agent coïncide avec le thème de l'énoncé, c'est-à-dire l'élément en question dans une communication entre le locuteur et l'interlocuteur, l'attention de l'énoncé se fixe plus particulièrement sur ce participant. Son degré de saillance augmente, donc, le deuxième participant a tendance à être marqué par *ga*. Par contre, si l'agent n'est pas thématique, l'importance du deuxième participant augmentant proportionnellement, il est facilement marqué par *o*. La relation thématique ainsi influence la relation actancielle.

ano-ko-wa mada ji-(ga/o) yom-e-nui
 ce-enfant-TH encore lettre- lire-POT-NEG
 «Cet enfant ne sait pas encore lire»

ano-ko-ga mada ji-(?ga/o) yom-e-nai to-wa shir-ana-katta
 ce-enfant-CI COMP-TH savoir-NEG-PASSÉ
 «Je ne savais pas que cet enfant ne sait pas encore lire»

Taroo-wa Hanako-san-(ga/?o) sukida
 T.-TH H.-Mlle.- aimer
 «Tarro aime Hanako»

Taroo-ga Hanako-san-(ga/o) sukida to-iu-koto-wa yuumeida
 T.-CI COMP-dire-fait-TH connu
 «Il est bien connu que Tarro aime Hanako»

Cette condition concernant la relation thématique est sans doute valable pour rendre compte de l'inacceptabilité de *ga* dans le cas où le deuxième participant est suffisamment éloigné du prédicat, plusieurs éléments étant insérés entre eux.

biiru-(?ga/o) ie-de yukkuri nami-tai
 bière- maison-à tranquillement boire-DES

ie-de yukkuri biiru-(ga/o) nomi-tai
 «Je voudrais boire tranquillement de la bière à la maison»
 (cité dans Inoue 1986)

Suivant la règle générale de l'ordre des mots, l'élément placé plus en tête dans l'énoncé est plus thématique ou moins informatif, et celui qui est mis plus à la fin est plus rhématique ou plus informatif. Juste au contraire du phénomène déclenché par la thématisation de l'agent, on peut dire que, moins le deuxième participant est informatif, plus il est facile à marquer par *o*, et que plus il est informatif, plus il est facile à marquer par *ga*. Par ailleurs, on peut expliquer ce fait en proposant une hypothèse : le participant saillant dont la proposition parle et auquel l'énoncé s'intéresse a une position plus antérieure dans l'énoncé. Selon nous, c'est pour cette raison, à côté du critère de thématité, que *ga* est moins compatible et que *o* l'est plus avec l'élément avancé.

Voyons le résumé des conditions examinées dans le tableau suivant. Ces conditions, quoique indépendantes les unes des autres, ne présentent pas d'opposition entre elles. Les traits à droite sont des facteurs qui augmentent le degré de transitivité et ceux à gauche, des facteurs qui l'affaiblissent. Cette énumération ne prétend pas être exhaustive. Elle pourrait contenir certainement d'autres conditions qui n'ont pas été étudiées. Mais celles-ci n'iraient pas contre le principe que le deuxième participant saillant en tant que patient est mis en C2 et que le moins saillant est mis en C1.

TABLEAU I

	<i>ga</i> est préférable	<i>o</i> est préférable
nature du deuxième participant	- affecté - déterminé indéfini générique abstrait non-humain 3 ^e personne + informatif	+ affecté + déterminé défini spécifique concret humain 1 ^{re} personne - informatif
nature de l'agent	1 ^{re} personne thématique	3 ^e personne rhématique
aspect	non accompli	accompli
mode	- réel + potentiel	+ réel - potentiel

On a vu que chacune des conditions ne déclenche pas toujours un changement de forme. Mais, plus une proposition est transitive — ayant plus de traits à droite —, plus il est certain que *o* sera employé. Et dans le cas contraire, *ga* est plus probablement utilisé. Observons-le dans des textes réels.

III. Observations dans des textes réels

Le tableau II présente le nombre d'occurrences de *o* et de *ga* dans trois romans contemporains, dont le style n'est ni recherché ni trop littéraire :

Teru MIYAMOTO : *Donau no tabibito I (voyageurs du Danube)*, 1965, Shincho-sha, 390 p.

Yasunari KAWABATA : *Koto (l'ancienne capitale)*, 1968, Shincho-bunko, 228 p.

Hiroyuki ITSUKI : *Uchinada fujin (Madame Uchinada)*, 1972, Shincho-bunko, 497 p.

TABLEAU II

	Voyageurs		L'ancienne capitale		M ^{me} Uchinada	
	<i>o</i>	<i>ga</i>	<i>o</i>	<i>ga</i>	<i>o</i>	<i>ga</i>
potentiel	17	4	2	5	1	10
désidératif	14	3	5	2	13	7
wakaru « comprendre »	2	19		2	1	2
dekiru « être capable »	2	1				
sukida « aimer »	7	2		7	2	6
kiraida « détester »	3	2		2		1
hoshii « vouloir »		1		1		1
total	45	32	7	19	17	27

1) Les occurrences de *ga* dans : verbe + *koto ga dekiru* « pouvoir » sont omises de la statistique. *Ga* qui précède *dekiru* est figé dans cette expression qui est un autre moyen pour exprimer la potentialité.

2) Les occurrences de *ga* avec le potentiel, *wakaru* et *dekiru* sont aussi omises lorsque l'agent est explicitement marqué par *ni*. Toutes les autres occurrences de *ga*, sans agent exprimé, avec l'agent thématiqué par *wa*, sont incluses.

Nous observons que surtout dans *Voyageurs du Danube*, *o* est souvent utilisé et qu'il est plus fréquent que *ga* avec le potentiel, le désidératif, *dekiru*, *sukida* et *kiraida*. Mais chez les trois auteurs, le choix du relateur n'est pas une question d'humeur.

Par exemple, dans *Voyageurs du Danube*, trois *ga* contre quatorze *o* dans le désidératif, accompagnent les participants indéfinis non humains dont le degré d'affectation est faible :

Masako-wa kirin-ga mi-ta-kalla noda
 M-TH girafe-Cl voir-DES-PASSÉ c'est que
 « C'est que Masako voulait voir des girafes » (p. 48)
Shigii-wa Kinuko-ni donna-mono-ga tabe-tai noka-to
 S-TH K-C3 quelle-chose-Cl manger-DES INTER
kii-ta
 demander-PASSÉ

«Shigi a demandé à Kinuko : «Qu'est-ce que vous voulez manger?» (p. 174)

mizu-ga nomi-tai no?

eau-CI boire-DES NOM

«Veux-tu boire de l'eau?» (p. 257)

Par contre, les référents des deux occurrences de complément marqué par *o* avec *wakaru* «comprendre» sont des humains spécifiques; l'un est le locuteur même, l'autre est un autre personnage sur la scène qui était interlocuteur et qui va continuer de l'être. L'énoncé est monologique dans ce cas :

Shigii-wa walashi-no-koto-o nannimo wakatte-nai no-ne

S.-TH moi-JONC-chose-C2 rien comprendre-NEG n'est-ce pas

«Shigi, tu ne comprends rien de moi» (p. 114)

Peter Mayer-toiu-ningen-o nanimo wakatte-nai kuseri

P. M.-dit-homme-C2 rien comprendre-NEG quoique

«Quoique je ne comprenne rien de Peter Mayer» (p. 229)

Dans l'exemple suivant, à l'opposé, où le deuxième complément est marqué par *ga* avec *wakaru*, son référent est abstrait.

L'énoncé décrit le changement d'état du premier participant, lequel est énonceur.

tabi-ni-dete, walashi-wa sono-riyuu-ga sukoshizutsu

en voyage moi-TH ce-raison-CI petit à petit

wakatte-ki-mashi-la

comprendre-venir-POLI-PASSE

«En partant en voyage, j'en ai compris petit à petit la raison» (p. 229).

Les quatre occurrences de *ga* contre dix-sept *o* dans le potentiel dans ce même roman sont les suivantes :

kare-wa uso-ga tsuk-e-na-katta

lui-TH mensonge-CI dire-POT-NEG-PASSÉ

«Il ne savait pas mentir» (p. 54)

chichi-wa osake-ga nom-e-nai hito-desu kara

père-TH sake-CI boire-POT-NEG homme-POLI comme

«Comme Père ne boit pas...» (p. 202)

walashi-wa doitsugo-ga hanas-e-nai monode

moi-TH allemand-CI parler-POT-NEG comme

«Comme je ne sais pas parler l'allemand...» (p. 349)

onigiri-ya kamasu-no-himono-ga tarafuku

onigiri-CONJONCTIF sphyrène sèche-CI tout son souf

tabe-rareru monodesukara

manger-POT comme

«Comme il peut manger des onigiri, des poissons secs tout son souf» (p. 93)

Les trois premières phrases décrivent l'incapacité du premier participant thématique. La contrainte qui les empêche d'exercer une activité ou une action : mentir, boire et parler l'allemand, fait partie du caractère de l'agent potentiel. Si *ga* est remplacé par *o* dans le premier exemple, on interprète plutôt : il a essayé de dire un mensonge; mais à cause de quelque contrainte extérieure, l'action ne s'est pas réalisée. L'énoncé ne parle plus uniquement de l'agent potentiel. Mais le patient *uso* «mensonge», interprétable dans ce cas comme quelque invention déterminée, est pris pour un achant plus important. La quatrième phrase ne désigne pas la capacité de l'agent. Mais on peut expliquer l'occurrence de *ga* dans cette phrase, en disant que *taberu* «manger» ne désigne pas un procès fort transitif. En plus, dans cette phrase, le patient est indéterminé, vu le conjonctif *ga*, qui lie deux éléments, en signalant que c'est une énumération non exhaustive, à l'opposé de la fonction de *to*, qui indique une énumération complète.

Avec ce même verbe *taberu*, l'usage de *ga* est, en revanche, inacceptable dans l'énoncé suivant :

alalamela-wain-de tamago-no-kimi-o kakuhanshite-iki-nagara

en mélangeant du vin chaud avec des jaunes d'œufs,

tairyoo-no-saloo-o mazole garasu-no-yooki-ni

avec une grande quantité de sucre dans des coupes en verres,

naminami-to sosogu sono-kashi-o Masako-wa imamade-ni

on sert abondamment ce-dessert-C2 M.-TH jusque-là

supuun-ni-yonhai-ijoo tabe-rare-la koto-wa na-katta

plus de quatre cuillers manger-POT-PASSÉ fait-TH NEG-PASSÉ

(p. 44)

«Masako n'avait jamais pu manger jusque-là plus de quatre cuillères de ce dessert qu'on obtenait en mélangeant du vin chaud avec des jaunes d'œufs et qu'on servait abondamment dans des coupes en verre avec une grande quantité de sucre».

On peut mentionner plusieurs raisons pour lesquelles l'usage de *o* est exigé dans cet énoncé.

D'abord, une longue détermination sur le deuxième participant *kashi* «dessert». Il est déterminé premièrement par un démonstratif *sono* «ce» et deuxièmement par une complétive relative. Ce qui veut dire que «ce dessert» est bien défini et en

même temps focalisé en tant qu'objet de qualification de l'énonceur. Ensuite, la place de ce complément dans l'énoncé. Relatif au facteur précédent, il est mis en tête de l'énoncé, même avant l'agent thématique marqué par *wa*. La troisième raison est le sens aspectuel désigné par le prédicat. *Tabo-rare-la-koto-wa na-kalla* indique la négation de la possibilité de l'accomplissement de l'action de manger (ce dessert) au passé. Celui-ci s'oppose à *tabo-rare-na-kalla* qui signale l'impossibilité au passé de l'action de manger sans rien dire sur l'aspect. Ainsi s'accumulent plusieurs conditions pour la transitivité forte, *ga* est inacceptable même avec le verbe «manger», au contraire du précédent.

Les autres textes présentent la même tendance.

Les deux occurrences de *ga* contre cinq *o* dans le désidératif dans *L'ancienne capitale* sont accompagnées par le verbe *miru* «regarder ou voir». Celui-ci est un des verbes qui constituent une proposition à transitivité très faible.

nazo-no-sulego-no-kao-ga mi-lai na
mystère-JONC-enfant trouvé-JONC-tête-C1 VOIR-DES EXCLAMATION

«Je voudrais voir la tête de cette mystérieuse enfant trouvée!»
(p. 25)

kusunoki-ga mi-lai no yaro
camphrier-C1 voir-DES n'est-ce pas
«Tu voudrais voir des camphriers, n'est-ce pas?» (p. 159)

Dans le premier, en plus, le procès est irréalisable. Le référent du patient est inexistant dans le monde réel.

Dans l'autre texte, *Madame Uchinada*, on trouve *o* avec *miru* dans le désidératif. Mais, dans ce cas, le patient correspond à l'interlocuteur et le verbe est suivi par le semi-auxiliaire *miru* «essayer de».

anato-o mile-mi-lai to omol-la
vous-C2 regarder-essayer-DES COMP penser-PASSÉ
«J'ai voulu vous regarder» (p. 259)

Cet énoncé n'exprime pas un désir exclamatif dont la possibilité de réalisation est ouverte. Mais il signale un désir de réalisation déjà accompli au moment de l'énonciation. On peut dire que le degré de transitivité y est plus fort que dans les derniers.

Shibatani 1978 cite des exemples dans le but de démontrer que les mêmes écrivains utilisent deux formes : *ga* et *o*

alternativement avec les mêmes prédicats dans les mêmes ouvrages :

Murai-san-wa kodomo-ga okirai-rashii-desu ne
M.-Mr.-TI enfant-C1 détester-sembler-POLI CONFIRMATION
«M. Murai ne semble pas aimer les enfants».
anata-wa uchi-no-ko-o okirai-deshi-la monone
VOUS-TH NOUS-JONC-enfant-C2 détester-POLI-PASSE n'est-ce pas
«Vous n'aimiez pas mon enfant n'est-ce pas?»
(Miura, *Hyooken*)

kanojo-ga sukina-n-desu
elle-C1 aimer-NOM-POLI
«Je l'aime»
atashi-o sukina-n-desh-oo
moi-C2 aimer-NOM-POLI-SUPPOSITION
«Tu m'aimes?»

(Itsuki, *Roma, gozen reiji*)

L'intention de Shibatani consiste à affirmer l'interchangeabilité des usages de *o* et de *ga*. D'après nous, cependant, ces exemples montrent bien que sont pertinents les facteurs qui constituent le degré de transitivité. Dans la première phrase, *kodomo* «l'enfant ou les enfants» est interprété comme générique. L'énoncé dit que «M. Murai a la caractéristique de ne pas aimer les enfants». Par contre, dans la deuxième, *uchi-no-ko* «mon enfant» est défini et spécifique, de plus, c'est un personnage important pour l'énonceur. Ce n'est pas sans raison que «mon enfant» est marqué par *o* et «les enfants en général» par *ga*. On peut dire la même chose pour le deuxième couple. Dans «je l'aime» et «Tu m'aimes?» le degré de saillance du deuxième participant n'est pas identique. Il est évident que le patient dans le deuxième, l'énonceur même est plus important que celui dans le premier, une troisième personne. Effectivement, dans les exemples, «moi» est marqué par *o* et «elle» par *ga*. Le contraire n'est pas tout à fait impossible, puisque le degré de transitivité n'est pas déterminé par un seul facteur. Mais il faudrait dire qu'il est significatif que les exemples fortuitement cités coïncident parfaitement avec notre affirmation.

CONCLUSION

L'examen des conditions réglant le choix entre *o* et *ga* et l'observation textuelle de leurs usages permettent d'établir une différence entre C1 + C1 + P et C1 + C2 + P. Elle se résume ainsi :

